Document generated on 06/02/2025 5:20 p.m.

Revue des sciences de l'éducation

De Koninck, G. (1993). *Le plaisir de questionner en classe de français*. Montréal : Les Éditions Logiques.

Monique Noël-Gaudreault

Volume 20, Number 3, 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/031751ar
DOI: https://doi.org/10.7202/031751ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Noël-Gaudreault, M. (1994). Review of [De Koninck, G. (1993). *Le plaisir de questionner en classe de français*. Montréal : Les Éditions Logiques.] *Revue des sciences de l'éducation*, *20*(3), 603–604. https://doi.org/10.7202/031751ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De Koninck, G. (1993). *Le plaisir de questionner en classe de français.* Montréal: Les Éditions Logiques.

Ce livre traite de la fonction et de la nature de la question, utilisée comme moyen, lors des activités de vérification de la compréhension en lecture. Dans une première partie, l'auteure, orthopédagogue, présente divers modèles théoriques sur le texte et la lecture, notamment la macrostructure, avec Kintsch et Van Dijk, ainsi que les types de compétences reliées au calcul interprétatif du lecteur, selon Kerbrat-Orecchioni; elle insiste ensuite sur la nécessité de privilégier les questions signifiantes susceptibles de développer chez l'élève des opérations mentales de niveau supérieur. Dans la deuxième partie, De Koninck dénonce, en les illustrant, certaines pratiques

scolaires «insignifiantes», en particulier deux questionnaires, inappropriés parce qu'ils ne permettent pas de faire apparaître le sens du texte. En outre, l'auteure souligne l'obligation absolue de constituer un modèle pour chacun des types de discours au programme dans l'enseignement secondaire. À ce propos, elle oppose texte narratif et texte informatif et, pour le premier, expose le programme narratif du Groupe d'Entrevernes, tandis que Combettes et Tomassone sont mis à contribution pour le second. Suivent d'autres illustrations avec le conte, la publicité, le texte d'opinion. Enfin, le livre de 190 pages se clôt sur la démonstration de l'équation suivante: répondre à un questionnement de texte, c'est apprendre.

Certains points forts de cet ouvrage méritent d'être signalés. D'abord, il faut mentionner l'utilité et l'abondance des tableaux parfois complexes, mais toujours clarifiants, un éventail de références bibliographiques savantes ou plus vulgarisées, ainsi que des exemples de questionnaires fautifs auxquels sont opposées des propositions de questions optimales, sans oublier le choix de textes d'illustration de qualité (dont les extraits de Saint-Exupéry en tête de chaque chapitre).

Du côté des faiblesses de cet ouvrage, il y a le titre qui annonce un projet beaucoup plus vaste que celui de De Koninck. Certes, la lecture occupe à l'école une place de choix, mais on ne saurait passer sous silence trois autres domaines où la question garde tout son sens: l'écoute et l'expression orale, ainsi que la production écrite. Par ailleurs, on peut s'étonner que la théorie du récit soit réduite au «programme narratif», avec les termes abstraits de manipulation, compétence, performance et sanction, empruntés à la sémiotique, alors que la narratologie aurait, comme discipline contributoire, constitué un apport essentiel, d'autant plus appréciable qu'elle aide beaucoup en production écrite. Enfin, la définition du texte semble un peu rapide, même si ce n'est pas le sujet principal du livre. En conclusion, si le questionnement de l'enseignant doit susciter chez l'élève le plaisir de répondre à des questions signifiantes sur des textes choisis avec soin (en fonction de l'intérêt du destinataire?), nul doute que les lecteurs et les lectrices de ce manuel trouveront quelques réponses et que celles-ci, comme en philosophie, généreront de nouvelles questions qui relanceront à leur tour le débat didactique.

Monique Noël-Gaudreault
Université de Montréal

* * *